

TIZI-OUZOU

Tala Guilef, un joyau à l'abandon !

Jadis, Tala Guilef était l'un des lieux féeriques d'Algérie le plus visité et les plus connu, même hors de nos frontières, c'était l'un des plus beaux joyaux du Parc du Djurdjura.

Situé sur les hauteurs du Djurdjura, ce site touristique était très prisé par des dizaines de milliers de personnes qui repartaient, après chaque visite, subjuguées et envoûtées par sa beauté spécifique et son irrésistible charme au point de ne pas vouloir le quitter.

Malheureusement, avec l'avènement du terrorisme, ce paradis terrestre s'est retrouvé livré à lui-même après un abandon de près de deux décennies. Les habitués et amoureux de ce

site ont hâte de le revoir. Les montagnes enneigées tout l'hiver offrant un spectacle reposant n'ont jamais quitté leurs esprits, ils continuent de rêver de s'y rendre de nouveau.

En été, la fraîcheur et la verdure qui résistent à un ardent soleil font affluer ces gens car, en dépit de la fonte des neiges qui dénude les sublimes montagnes de leur manteau blanc, la beauté et la splendeur des paysages font oublier aux plus malheureux leurs soucis quotidiens

et réchauffe les cœurs. Ce lieu de prédilection des amoureux de la nature souffre, hélas, de la solitude et ne comprend pas pourquoi les humains l'ont déserté pour un moment aussi long. Cette féerie, qui faisait, jadis, le bonheur des nombreuses familles en leur procurant de la joie et gaîté, se retrouve orpheline et solitaire pendant de longues années.

Toutefois, ce n'est pas de gaîté de cœur que les habitués des lieux l'ont désertée.

Qui ne voudrait pas (re)goûter aux délices de l'air frais des montagnes, faire des promenades en altitude au milieu des merveilleux rochers, échapper à

la pollution, oublier les bruits assourdissants des villes ? La liste est encore longue.

Redorer le blason, terni par le temps et la force des choses, de ce site touristique unique en Algérie est une urgence d'autant plus que le tourisme dans notre pays, pourrait jouer un rôle économique très important si on lui donnait sa réelle importance et considération.

Faire connaître ces lieux paradisiaques à travers la publicité, à l'instar de tous les pays, est impératif. Pour l'heure, Tala Guilef attend qu'on montre la voie aux visiteurs qui l'ont fuie depuis maintenant des années.

Slimane S.

BÉJAÏA

Rassemblement de protestation des paramédicaux devant le siège de la DSP

Le bras de fer durcit entre le Syndicat du paramédical (SAP) et la Direction de la santé et de la population à Béjaïa.

Après l'échec des différentes tentatives de sensibilisation des responsables pour une amélioration des conditions de travail dans le secteur de la santé, les cadres syndicaux du paramédical de Béjaïa ont décidé d'investir le terrain de la contestation pour faire entendre leur voix.

C'est ainsi que dans la matinée d'hier lundi, l'ensemble des cadres syndicaux des 16 sections, représentant les paramédicaux à travers les différentes structures sanitaires de la wilaya de Béjaïa, affiliées au SAP, ont observé un rassemblement de protestation devant le siège de la DSP afin d'exprimer leur «ras-le-bol» et leur «refus» de subir la «médiocrité et l'irresponsabilité de ceux qui gèrent le secteur de la santé dans la wilaya». La situation des paramédicaux est

«inquiétante», alerte le SAP de Béjaïa dans une déclaration rendue publique. «Conditions de travail déplorables, manque d'effectif, tous corps confondus, insécurité au niveau des PU et des structures rurales, les incessantes évacuations accomplies uniquement par des paramédicaux», sont autant de graves griefs retenus à l'encontre du premier responsable de la santé et de ses collaborateurs au niveau de la wilaya qui, accusent les protestataires «persistent à faire la sourde oreille» à leurs doléances.

«Les engagements et les promesses à régler les problèmes relevant de l'urgence n'ont pas connu de concrétisation (...). La correspondance du wali invitant la DSP à réunir les chefs des établissements de la santé avec le partenaire social n'a pas été également respectée», dénoncent les syndicalistes du SAP. Tout en affichant sa disponibilité «à dialoguer», le SAP met fermement en garde la Direction de la santé contre ce qu'il qualifie de «mépris et de

manque de considération affichés à l'égard du partenaire social». «Nous avons pris notre mal en patience, mais tout chose a ses limites. Ce regroupement de délégués syndicaux a été décidé en guise de simple avertissement pour la Direction de la santé qui doit urgemment prendre en charge nos préoccupations», ont déclaré des syndicalistes du SAP qui n'écartent pas de recourir à des actions radicales pour faire aboutir leur plate-forme de revendications. Par ailleurs, il convient de noter que le premier responsable de la santé et de la population de Béjaïa a, au terme de ce rassemblement de protestation des paramédicaux, invité le bureau du SAP de Béjaïa à une réunion programmée pour l'après-midi de ce mercredi.

Une invitation au dialogue, néanmoins rejetée par les syndicalistes du SAP, estimant que le DSP a été destinataire d'une plate-forme de revendications qu'il «doit satisfaire concrètement sur le terrain».

A. Kersani

ORAN

Malgré les budgets et les efforts, l'éclairage public toujours défectueux

A en croire les révélations des responsables locaux de la wilaya, Oran sera fin prête pour être gratifiée par l'appellation de ville lumière et accueillir comme il se doit ses hôtes à l'occasion du GNL16 prévu au mois de décembre 2010. Mais en attendant ce jour J, doit-on penser qu'elle devra se contenter d'être une ville à demi éclairée ? Sur le terrain, tel est malheureusement le constat, l'éclairage public de la ville d'Oran ne répond plus à ses exigences.

Amel B. - Oran (Le Soir) - A quelques jours des grandes chaleurs de l'été, nul ne succombe à la tentation de déambuler le soir à travers les artères de la ville, tant l'absence de l'éclairage public est manifeste et profite surtout aux agresseurs.

Comme chaque hiver, les fortes rafales de vent causent souvent des dégâts, où plusieurs pylônes électriques avaient été arrachés, affectant lourdement l'éclairage public,

sans oublier les dégâts occasionnés par les émeutiers du MCO, qui avait été déclassé, causant ainsi d'énormes dommages au niveau des pylônes électriques. Plusieurs quartiers en avaient subi les conséquences, à l'exemple de Gambetta, Seddikia, Yaghmouracen, El Hassi, Les Amandiers, Plateau St Michel, Derb, Boulanger, Sidi El Bachir, Sidi Maârouf, et même plusieurs points lumineux du centre-ville. Et pourtant l'APC d'Oran

consacre plusieurs millions de dinars par an pour l'entretien et même l'implantation de nouveaux points lumineux à travers les artères de la ville.

L'on ne cesse de nous citer en exemple les initiatives des responsables locaux pour remédier au plus vite à la situation, en citant des démarches concrètes, telle que celle entamée dans le cadre du programme complémentaire accordé à la wilaya en décembre dernier, à l'occasion de la visite du président de la République, consacrant un montant de 750 millions de dinars pour la rénovation d'une grande partie du réseau d'éclairage public, qui portait également sur la réhabilitation de plus de 27 000 points d'éclairage public.

On nous précisera également qu'Oran devrait bénéficier d'une centaine de postes électriques

durant cette année 2009, dans le cadre d'un programme visant l'amélioration de la distribution de cette énergie. Compte tenu de tous ces efforts qui se conjuguent pour améliorer l'état fort défectueux de l'éclairage public, le citoyen se demande, si un jour on atteindra un équilibre en matière de distribution d'énergie électrique, qui mettra fin à ces phénomènes aberrants par la mise en place de mécanismes susceptibles d'assurer une gestion optimale du réseau d'éclairage urbain, en faisant fonctionner les poteaux électriques la nuit seulement, car rien n'est plus inconcevable pour le citoyen que de constater que les poteaux demeurent allumés même de jour, alors qu'ils sont éteints la nuit, et ce, dans plusieurs quartiers, ou alors défectueux, aucune logique !

A. B.

BOUMERDÈS

Prise en charge des diabétiques

Ils étaient nombreux ce dimanche à envahir la salle Sennani de Boumerdès. Certains diabétiques sont venus de loin, avec femmes et enfants, créant à l'entrée une sympathique cohue. Ils ont répondu à l'appel de l'ADWB (Association des diabétiques de la wilaya de Boumerdès).

L'association que préside Mohamed Mokri, qui compte plus de 6 000 adhérents, a, en effet, organisé «la quatrième journée d'éducation et de sensibilisation pour la prise en charge des enfants de diabétiques».

Comme à son habitude, M. Mokri a invité un grand nombre de spécialistes et de responsables d'organismes sociaux qui ont disserté sur le diabète et l'environnement social des malades. L'auditoire était attentif aux conseils des spécialistes.

Les médecins ont animé de courtes mais intéressantes conférences sur la thérapie de cette maladie chronique, les précautions hygiéniques, l'alimentation, les activités sportives, le suivi des enfants et les risques induits par la consommation du tabac.

La Cnas et des laboratoires pharmaceutiques ont installé à l'extérieur de la salle des stands d'informations. Les malades, à l'image de M. Mohand Akli qui a remis son dossier et les frais d'adhésion pour intégrer l'association, estime que cette journée est très positive.

A l'occasion, le président Mokri a réitéré les revendications de son association. La première concerne la maison du diabète de Boudouaou.

«Cette maison a été créée en 1997 et elle fonctionnait bien. A l'heure actuelle, d'autres services ont été installés et cette maison a été détournée de sa vocation première», déplore-t-il.

Dans le même sillage il rappelle la nécessité de créer un service de diabétologie pour la wilaya de Boumerdès, qui recense, d'après lui, pas moins de 25 000 malades.

Le nouvel hôpital de Thénia en sera le lieu idoine pour cette installation.

Abachi L.